



PARCOURS EN BIBLIOTHÈQUE Des adonaiissants aux jeunes adultes

REIMS 12-15 juin 2008

Session 2

Composantes de l'identité juvénile et usages des BM et des CDI

Claude Poissenot

Sociologue, Université de Nancy 2

Le cas des jeunes est une bonne illustration de la relation entre la bibliothèque et ses publics (réels et potentiels). Doit-on tenir compte de la spécificité de ce public comme cela est le cas pour les enfants ? Comment le faire ? Jusqu'à quel point ? Le réflexe habituel des bibliothèques consiste à penser le public à partir des collections. C'est ainsi que la prise en compte des adolescents s'exprime souvent et d'abord par la question de la « littérature adolescente » alors même que cette pratique est assez marginale chez eux. On veut bien prendre en considération le particularisme d'un public mais à partir de ce qui est pensé comme le cœur de la bibliothèque. Une autre approche consiste à partir des jeunes et de ce qui les structure.

Dans les discours sur les jeunes, leur caractère composite est souvent négligé. On parle « des jeunes » en agrégeant des dimensions différentes de leur identité. Cette généralisation s'observe dans le monde des bibliothèques où le thème des « jeunes » ou des « adolescents » fait partie des thèmes récurrents sans toujours tenir compte des différentes facettes de cette population. S'il s'agit de penser réellement cette partie du public réel ou potentiel, il convient alors de le comprendre dans toutes ses dimensions.

Les jeunes sont face à trois enjeux principaux :

- ils doivent s'autonomiser de leurs parents : c'est une norme défendue tant par les jeunes eux-mêmes (comment venir à l'école sans maman ?) que par les parents (le syndrome « Tanguy »).
- ils ont à se construire comme individu singulier : ils ne sont ni enfant, ni frère ou sœur, ni élève, ni ami, ils sont eux-mêmes.
- Ils sont confrontés aux enjeux scolaires pour eux-mêmes mais bien sûr aussi pour les parents.

Avec cette grille, il s'agit d'analyser le rapport des jeunes avec les bibliothèques et les CDI. On s'intéresse aux usages mais aussi à la manière dont la bibliothèque, comme dispositif, prend en compte (ou non) ces dimensions. Si le temps de la jeunesse est aussi celui du retrait des bibliothèques, on peut chercher à comprendre cette érosion en faisant l'hypothèse que, au-delà de causes externes (contraintes scolaires accrues, force croissante de la socialisation amicale), il existe des décalages entre la nature de l'offre proposée et les enjeux face auxquels les jeunes sont confrontés.

La bibliothèque face à l'autonomisation de jeunes

De façon profonde les jeunes sont travaillés par le processus d'autonomisation. Ils ont à se construire leurs propres références, leur propre monde. Ils doivent le faire car ils sont soumis à cette norme que leur rappellent leurs camarades mais aussi leurs parents. Ayant intériorisé cette norme, ils aspirent à cette autonomie et en revendiquent des signes au fur et à mesure de leur avancée en âge. L'enjeu est bien la possibilité de pouvoir intervenir sur sa propre vie à travers des choix y compris s'ils apparaissent anodins (« je m'achète des bonbons ou un gâteau ? ») sans souhaiter une indépendance qui impliquerait des responsabilités qu'ils ne souhaitent pas¹.

1 Cf. F. de Singly, *Les adonaiissants*, Paris, A. Colin, 2006.

La bibliothèque est traversée par cet enjeu juvénile d'une multitude de façons.

- **La non fréquentation** : les parents sont assez souvent à l'origine de la fréquentation juvénile. La bibliothèque conserve donc la trace de cette origine. Renoncer à ce lieu revient à signifier un souhait de séparation. La bibliothèque peut demeurer dans l'univers des jeunes uniquement si ceux-ci sont parvenus à se l'approprier à titre personnel, à « recoder » la visite à la bibliothèque comme une activité personnelle et non comme la soumission au désir des parents.
- **La sociabilité** : le passage d'un monde dans lequel les parents forment un repère dominant à un monde que les jeunes vont définir eux-mêmes suppose une étape. Le groupe de pairs forme ce mi-chemin où ensemble ils vont bâtir un monde intermédiaire qui n'est plus le monde des parents et qui n'est pas encore non plus un monde totalement personnel. C'est cette nécessité qui alimente le « gréganisme » des jeunes et le bruit qui va avec. Il faut produire et exprimer des codes et références collectives de nature à construire le groupe duquel l'autonomisation de chacun dépend. Selon que la bibliothèque crée les conditions d'une appropriation par le groupe du lieu et de ses collections, les jeunes en feront ou non un cadre de leur autonomisation. C'est tout l'enjeu d'espaces qui soient adaptés à une appropriation collective. Pour cela, il faut qu'ils soient relativement à l'écart, avec du mobilier permettant l'accueil de groupes et une norme du silence qui soit réellement assouplie (ce qui n'empêche pas une certaine régulation).
- **L'espace** : l'autonomisation, la construction d'un univers propre passe par l'espace. Celui-ci participe de la définition de soi-même. Dans ces conditions, les jeunes sont vigilants à côtoyer un espace qui leur corresponde. Une partie de la désertion des jeunes des bibliothèques s'explique par la connotation fortement enfantine des sections jeunesse. Ainsi, dans la nouvelle médiathèque de Sarreguemines, une enquête² montre que 54% des inscrits de 13-17 ans ne vont pas dans l'espace jeunesse et la moitié de ceux-ci justifient leur non fréquentation de cet espace par la référence explicite à l'âge de ceux qui y viennent : « pas pour moi », « pour les plus jeunes », « pour les enfants », « je suis trop grand », « pas de mon âge », « trop bébé », etc. L'étudiante qui a réalisé l'enquête a observé un groupe de jeunes filles s'approchant des bacs à BD jeunesse et qui, découvrant à côté les bacs à album, s'arrêtent puis font demi-tour quand l'une d'entre elles s'exclame en regardant le mobilier (des chaises et tables pour élèves de primaires sont non loin) « Tout est tout petit ! On est chez les petits ! ». De même, à Châlons-en-Champagne un espace Ado a été installé dans un coin de la section jeunesse mais il est clôt par une vitre qui donne sur une salle d'activités manuelles pour les primaires (voire maternelles) ce qui associe les jeunes à un âge avec lequel ils veulent rompre. Le mobilier est également un élément signifiant : installer des tables et chaises spécifiques pour les enfants dans un secteur adolescent revient à les rabaisser en âge là où au contraire, ils souhaitent grandir et être reconnus comme tels.

Le CDI offre l'avantage d'une certaine homogénéité dans l'âge des visiteurs, les « petits » ne sont plus là pour menacer leur identité de « grands »... Potentiellement donc, cela constitue un cadre (parmi d'autres) de construction d'une identité juvénile distincte des parents. Il reste que c'est un cadre scolaire qui risque à tout moment de leur rappeler qu'ils ne sont pas autonomes puisqu'ils doivent souvent rendre des comptes pour leurs résultats. Il existe donc sans doute une attente des jeunes (notamment au collège) pour des espaces relativement séparés et qui leur soient dédiés dans les bibliothèques publiques. Si certains usagers s'aventurent dans la bibliothèque (y compris sans usages documentaires) c'est qu'ils sont à la recherche de tels lieux. Il n'existe d'ailleurs pas beaucoup de lieux publics couverts pour les accueillir, l'espace de la chambre étant encore en partie sous le contrôle des parents. Un tel service semble donc s'imposer si on part des publics ce qui n'empêche pas des formes de régulation.

- **Le rapport aux collections** : les jeunes adoptent des codes et références spécifiques qui vont leur permettre à la fois de construire l'unité du groupe (et de ce fait l'identité de chacun de ses membres) et de marquer la différence avec le monde des parents et plus largement des adultes. Se fabriquer son propre monde demande de s'approprier des formes d'expression, des supports, des pratiques qui tranchent avec l'univers parental.

2 Cf. C. Hirtz, *Les adolescents et l'ouverture d'une nouvelle médiathèque : attrait de la nouveauté ou fidélité assurée ?*, Mémoire de DUT Info-Com « Métiers du livre », IUT Nancy-Charlemagne, 2008.

- Ce désir de différenciation est satisfait par les technologies en vigueur (avec une place de choix pour ce qui concerne l'image et la musique) et l'offre commerciale : Internet (skyrockblog par exemple), jeux vidéo, téléchargement de musique, téléphone portable, etc. Tous ces éléments forment une « culture jeune » que l'on peut juger « tyrannique » mais c'est ne pas voir qu'elle remplit une fonction d'autonomisation par rapport aux parents (laquelle passe très souvent par une « aliénation » transitoire aux codes du groupe). Comment la bibliothèque prend-elle en compte ces supports de différenciation des jeunes ? Certains établissements appliquent une approche bibliothéconomique « classique » en partant des collections : on rassemble la littérature adolescente sur une étagère (il s'agit en réalité des titres reconnus par les professionnels comme relevant de la littérature c'est-à-dire à l'exclusion ou à l'inclusion honteuse de titres relevant de séries jugées commerciales telles « grands galop ») et on établit une bibliographie... cette formule peut satisfaire les jeunes qui sont prêts à renoncer à l'autonomisation (au moins par les documents ou la bibliothèque). D'autres prennent davantage en compte les supports de l'identité juvénile : larges rayons de Manga (qui n'est pas une mode mais un phénomène générationnel), fonds musical en phase avec les goûts juvéniles (y compris des bornes d'écoute à plusieurs), accès à Internet (sans blocage de youtube, blog ou messagerie instantanée), jeux vidéos, etc. S'il s'agit de satisfaire le jeune public en tant qu'il est pris dans une aspiration à l'autonomie par rapport aux parents (et à travers eux aux générations passées), il semble difficile de ne pas lui proposer de tels services. Du point de vue des missions qui sont les leurs, la bibliothèque peut sans doute le faire davantage que le CDI car sa mission éducative est moins centrale et que satisfaire les jeunes dans leur processus d'autonomisation peut s'assimiler à sa mission de loisirs.

- **Le personnel** : la quête d'autonomie explique un certain retrait des jeunes par rapport au personnel. Celui-ci peut en effet être associé au monde des adultes à l'égard duquel ils cherchent à prendre leur distance. C'en est fini de la complicité spontanée avec les « bébés lecteurs », est venu le temps de la distance voire de la mise à l'écart. Mais ce comportement réservé, voire hostile en cas de visites collectives, peut céder la place à un autre beaucoup plus proche en cas de visite solitaire.

La bibliothèque et les jeunes en tant qu'individu

Une des conclusions de *Les adolescents et la bibliothèque*³ était que la pérennité de la fréquentation dépendait de la capacité des jeunes à remanier le cadre de sociabilité de leur visite. La visite avec les parents n'étant plus possible à l'entrée du collège⁴ (faute d'être perçu comme « bébé ») il faut venir avec des amis ou seul(e). Entre ces deux dernières modalités de visite la première est la plus fragile. Les jeunes continuent de venir si le groupe maintient ce lieu comme un cadre normal à son activité. Il suffit d'un incident dans les relations avec l'établissement ou de la découverte d'autres lieux d'accueil du groupe pour que celui-ci sorte de l'univers des possibles.

La bibliothèque comme dispositif mais aussi comme projet s'adresse particulièrement aux individus c'est-à-dire aux visiteurs solitaires. Une enquête sur 386 collégiens et lycéens de Pont-à-Mousson⁵ montre que 65% d'entre eux perçoivent la bibliothèque comme « un espace pour être tout seul ou chercher des livres disques ou films pour soi » contre 23% comme « un lieu pour l'école » et 8% comme « un endroit pour être avec des ami(e)s ou frère(s) et sœur(s). Cette perception apparaît d'autant plus forte que les jeunes fréquentent régulièrement la bibliothèque : c'est le cas de 83% de ceux qui viennent au moins une fois par semaine contre 51% de ceux qui ne viennent jamais (ceux-ci citent alors à 36% « un lieu pour l'école »). La force de cette représentation de la bibliothèque comme espace pour soi découle sans doute des services qu'elle propose. Elle offre des collections qui s'adressent à des lecteurs avides d'informations ou d'émotions. La norme du silence vise à rendre possible le dialogue entre le lecteur et le document. Les bornes d'écoute musicale sont souvent à usage individuel (par exemple à Châlons-en-Champagne).

Le conseil au lecteur est pensé dans le cadre d'une relation entre le lecteur et le bibliothécaire. L'accueil des usagers implique la reconnaissance du droit à l'anonymat : l'individu n'a pas de compte à rendre sur

3 C. Poissenot, *Les adolescents et la bibliothèque*, Paris, Centre G. Pompidou/BPI, 1997.

4 A Sarreguemines, les jeunes qui ont découvert la médiathèque avec la famille déclarent davantage venir moins souvent qu'avant, que ceux l'ayant découverte seul(e) ou avec des amis (23% contre 10% et 9%).

5 Cf. V. Saint-Georges, *Le rapport des adolescents à la bibliothèque*, Mémoire de DUT Info-Com « Métiers du livre », IUT Nancy-Charlemagne, 2008.

son identité (cela nous choque quand la bibliothèque demande la carte d'identité à l'entrée de la bibliothèque justement pour que des individus en groupe ne sèment pas le désordre dans la bibliothèque). L'inscription est le plus souvent individuelle (même si le tarif est familial).

L'attachement de la bibliothèque à la diversité des collections favorise la sélection de documents qui permettant aux jeunes de construire leur identité personnelle à travers des goûts « personnels » : il peut s'agir autant d'un groupe méconnu de musique, qu'une série BD rare ou un roman pour adolescent. Les individus (et les jeunes) qui viennent seuls trouvent à la bibliothèque un cadre favorable à leur mode de visite. Ils peuvent y compris détourner les éléments du dispositif qui seraient prévus pour l'accueil de groupe : déplacer une chaise prévue pour le travail de groupe autour d'une table, écouter leur baladeur pour échapper aux conversations environnantes, négliger des animations s'adressant aux groupes, etc.

La bibliothèque et les enjeux scolaires

La bibliothèque entretient un rapport pour le moins ambiguë avec l'institution scolaire. D'un côté elle affirme son aspiration à ne pas être confondue avec elle et de l'autre, elle multiplie les accueils de classe. Pour leur part, les jeunes doivent composer avec les demandes scolaires et cherchent à trouver les moyens de les satisfaire. Ils ont besoin d'espace personnel et collectif de travail et de ressources documentaires (sur papier et sur Internet). Les bibliothèques, aux prises avec leur ambiguïté, n'offrent pas toujours le service attendu :

- Les tables ne sont pas toujours assez nombreuses, ni implantées dans un cadre propice au travail. De ce point de vue, les jeunes scolaires ne sont pas différents des étudiants et peuvent être orientés vers une salle de travail ou d'études où ils voisineront avec d'autres plus âgés qui les aideront à se sentir grands et pourront éventuellement contribuer à la régulation de ces espaces. Des boxes pour le travail en groupe peuvent être mis en place. Cela n'empêche pas de conserver quelques tables dans un secteur jeunesse pour ceux qui ne sont pas prêts au silence pour travailler.

- Du point de vue des collections, les bibliothèques ne proposent pas toujours ce dont les jeunes auraient besoin en tant qu'élèves. La question du para-scolaire est posée : comment s'en passer si on veut rendre service aux jeunes ?

Conclusion

Pas plus qu'ailleurs, dans les bibliothèques, les jeunes ne forment une réalité homogène et unique. Chaque âge décline à sa façon son autonomisation, la construction de son identité personnelle et les enjeux scolaires. De même, ces enjeux ne se présentent pas de façon identique selon le milieu social ou le lieu de résidence des jeunes (il existe sans doute des différences par exemple entre urbains et ruraux). Malgré ces différences, les bibliothèques peuvent composer avec les trois facettes de l'identité juvénile. Elles peuvent proposer des services différenciés (espaces, collections, accueil, normes) à même de satisfaire chacune d'entre elle.